

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 101 (1956)
Heft: 9

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: M.B. / Montfort, M.-H. / H.V.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

risque d'être puni comme c'est le cas devant les tribunaux civils.

On peut reconnaître sans ambages que le CPM, œuvre d'un éminent juriste, connaisseur du droit pénal, garantit largement les droits des personnes susceptibles d'être punies disciplinairement et nous sommes loin de l'époque où un officier instructeur en Suisse alémanique avait l'habitude de dire : « Item, man soll den Unschuldigen bestrafen, damit der Schuldige erschrickt ! » (Quoi qu'il en soit il faut punir l'innocent pour faire peur au coupable).

E. STEINER,
Dr en droit

Bibliographie

Les livres :

Note sur le combat du bataillon. Editions Charles-Lavauzelle & Cie, Boul. Saint-Germain 124, Paris.

Ce document français de 32 pages correspond grosso modo au chapitre « combat » de notre Règl. Inf. I. Illustré de quelques dessins, il fixe les principes de l'engagement du bat. d'infanterie dans les différentes missions qu'il peut être appelé à remplir. Le bat. d'avant-garde dans la détermination du front, de l'organisation et de la force de l'ennemi ; l'attaque ; le combat défensif sur front normal ou sur grand front ; les contre-attaques ; le repli ; tels sont les thèmes principaux qui y sont développés, suivis d'une annexe traitant des demandes d'appuis aux autres armes. Les procédés de combat indiqués dans cette brochure précisent plusieurs points des chiffres 407-419 du règlement CT 51 ; ils nous renseignent également sur la collaboration infanterie-chars à l'échelon du bat. M. B.

Le sergent-major. — Association suisse des Sous-Officiers.

Présenté sous la forme d'un aide-mémoire, ce commentaire des articles du RS 1933 ayant trait à la fonction du sgtm. met en évidence toutes les tâches qui incombent à ce « collaborateur immédiat du commandant d'unité pour le service intérieur ». Les travaux y sont décrits et expliqués dans un ordre logique, de la préparation de la mobilisation à la démobilisation, de la diane à l'appel du soir, ce qui facilite grandement l'étude de cet opuscule. Cette brochure, publiée pour contribuer à la formation de nos sgtm.,

remplit pleinement son but. Bien qu'elle ne soit pas adaptée au RS 1954, elle est d'une utilité certaine pour les guider dans leur fonction. Quant aux officiers, elle leur fera certainement apprécier à sa juste valeur le travail souvent ingrat et difficile de ce collaborateur.

M. B.

Joffre « Les grandes études historiques ». Pierre Varillon.

N'était-elle pas irritante, l'éternelle image de ce Joffre que nous présentait — depuis Jean de Pierrefeu, dans son « Plutarque a menti » — nombre d'historiens, de ce généralissime amorphe et inactif au trop robuste appétit, gagnant la bataille de la Marne par sa passivité même ? Si la vérité était toute différente, on le savait de longue date, la légende n'en avait pas moins la vie dure. C'est pourquoi on ne peut que féliciter Pierre Varillon de nous présenter dans sa pleine réalité la figure de ce Joffre, sinon le principal, du moins l'un des principaux artisans de la victoire alliée de 1918. Foch ne confiait-il pas au lieutenant-colonel Fabry, en avril 1917 : « C'est le plus grand de tous ! »

Et c'est bien le sentiment que l'on éprouve en fermant cet important ouvrage. Admiration pour le chef, pour son calme légendaire et son solide bon sens, pour son autorité aussi. Combien admirable dans le triomphe, mais combien plus grand peut-être encore dans les revers si graves qui marqueront le début de la campagne. A aucun moment il ne cessera de conduire le combat. Contrairement à son vieil adversaire, von Moltke qui, en plein succès, abdique la direction des opérations que conduisent, sans liaisons entre eux, ses grands subordonnés, le général Joffre commande, coordonne, intervient par le contact personnel, impose sa volonté. Il mène son jeu, déplace posément ses pions sur l'échiquier, brise ceux de ses commandants d'armée qui n'acceptent pas, ou mal, son autorité. D'où les affaires Lanrezac et Sarrail qui lui vaudront des inimitiés solides. D'où aussi, la victoire de la Marne ... Celle-ci ne lui fera pas trouver grâce aux yeux des amis politiques du général Sarrail, qui soulèveront contre lui le pouvoir civil, désireux de s'assurer un contrôle effectif sur les milieux du grand Etat-Major. Joffre refusera cette intrusion dans le domaine purement militaire de la conduite des opérations. D'où les luttes continuelles avec le gouvernement au sein duquel les généraux Lyautey et Galliéni, successivement ministres de la guerre, jouent un rôle dont on regrette de constater qu'ils ne sortent pas grandis.

A Joffre ne sera pas refusée l'auréole de la disgrâce. En pleine bataille de la Somme, sa promotion au maréchalat masque son éloignement de la conduite de la guerre. La France se prive volontairement d'un chef dont le prestige était immense et qui avait su imposer son autorité aux commandants de toutes les armées alliées. Le maréchal se retire à Paris, avec un état-major réduit — dont refuse de faire partie un collaborateur des toutes premières heures, le général Gamelin, qui argue « de sa carrière à faire » ... Il entre dans une demi-obscurité d'où il ne sortira que pour une mission triomphale aux Etats-Unis et où il obtiendra la coopération active de l'armée américaine.

A Paris, les nouveaux grands chefs se tournent avec inquiétude vers lui. Le maréchal reçoit les visites de Pétain, de Foch, en son

bureau de l'Ecole de Guerre, et une liaison régulière ne tarde pas à s'établir entre l'ancien généralissime et ses subordonnés de jadis, qui connaissent sa valeur, son bon sens, la sûreté de son jugement. Le peuple de Paris ne s'y trompera pas qui fera au vainqueur de la Marne une ovation formidable le jour du défilé de la victoire, comme à l'un des plus grands des serviteurs de la France.

Intéressant, le livre de Pierre Varillon l'est à plus d'un titre. Mais il l'est surtout par la figure qu'il nous donne de ce grand homme de guerre, puissant, capable, honnête, trop honnête et qui aurait pu faire sienne la parole fameuse : « Mon Dieu, gardez-moi de mes amis ... Je me charge de mes ennemis. »

M.-H. Mft.

Guérilla et contre-guérilla (La guerre sur le front russe — Communist guerrilla Warfare), par le Général de brigade G. Aubrey Dixon et Otto Heilbrunn. — Charles Lavauzelle & C^{ie}, Paris 1956.

Si la guerre des partisans ou guérilla est de tous les temps et de tous les pays, elle a pris un relief particulier au cours de la deuxième guerre mondiale, en Russie principalement. Les procédés et le rendement de ce mode de combat, à la fois si perfide et si efficace, sont mis en valeur aujourd'hui encore par les succès des « brigands et bandits » ou « héros et patriotes » de l'après-guerre en Asie, Afrique et... ailleurs. Ce livre, nouveau dans son genre et complet, du général Dixon et du D^r Heilbrunn vient à son heure, car il expose d'une façon claire la TACTIQUE des bandes ; il vous change ainsi de toute cette littérature, parfois trop romancée, qui a exalté, souvent avec raison certes, les exploits des acteurs de la « guerre dans l'ombre ».

Karl Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao Tsé TOUNG ont les premiers compris la valeur étonnante de cet instrument de combat. Si la guérilla est la lutte du plus faible contre le plus fort pour l'user moralement et matériellement, les règles et les principes de ce procédé de guerre sont valables pour résister à l'envahisseur ou l'occupant, mais également aussi comme moyen de conquête en mains d'une cinquième ou sixième colonne quelconque, précédant et accompagnant les forces principales pour amener le « pourrissement » de la volonté de résistance. Et il est ainsi même possible de dire, non seulement que la guerre des partisans est liée à la guerre psychologique et révolutionnaire, mais également que la guérilla d'aujourd'hui a bouleversé la stratégie et la tactique modernes tout autant que la bombe atomique.

La guérilla appelle la contre-guérilla, qui doit être étudiée et organisée longtemps à l'avance. Lorsque les Allemands, par exemple, se sont enfin rendus compte du danger mortel représenté par les partisans russes, il était déjà trop tard. La guérilla a été poussée jusqu'à la perfection par les communistes et a révolutionné l'idée que l'on se faisait de la guerre traditionnelle. Hitler, il est vrai, au lieu de s'en prendre au seul bolchévisme a fait la guerre au peuple russe lui-même et c'est ce qui l'a perdu. Le parti a voulu contrôler l'arrière-pays et relever l'armée de ce soin ; à la terreur a répondu la contre-terreur et le soldat allemand a dû payer très cher les erreurs de ses chefs politiques et militaires ; « le géant a fini par succomber, victime des moustiques ».

Selon des sources russes, le bilan impressionnant des succès des

partisans s'établissait dans ses grandes lignes comme suit : une vingtaine de divisions consacrées à la lutte contre les partisans et distraites ainsi de leur mission principale sur le front ; en Ukraine seulement, jusqu'à la fin de la campagne : 310 000 tués (une vingtaine de divisions), 4000 locomotives et 40 000 wagons de marchandises détruits, 6700 ponts et un nombre énorme de dépôts et magasins anéantis.

N'oublions pas ces leçons toutes récentes de la guerre des partisans, d'autant plus que la situation en Algérie, par exemple, nous montre aujourd'hui encore le caractère d'implacabilité et les immenses difficultés de la contre-guérilla, même pour une armée qui a subi les coûteuses expériences de la guerre d'Indochine.

H. Vy.

Soldat jusqu'au dernier jour, par le maréchal Kesselring (traduction du colonel Goutard). — Charles-Lavauzelle et Cie, éditeurs, 124, boulevard Saint-Germain, Paris.

Après avoir publié en langue française les ouvrages des grands chefs alliés du conflit de 1939 à 1945 : le général Eisenhower, le maréchal Montgomery, le maréchal Alexander et une étude très documentée du colonel Lederrey, de l'armée suisse, sur *La défaite allemande à l'Est*, les éditions Charles-Lavauzelle et Cie ont estimé qu'il serait intéressant de compléter cette collection par la traduction de l'Œuvre d'un des plus grands chefs des armées allemandes, *Soldat jusqu'au dernier jour*, du maréchal Kesselring.

Le colonel Goutard, écrivain militaire réputé, qui a traduit l'ouvrage, participa à la campagne d'Italie du corps expéditionnaire français contre les troupes du maréchal Kesselring.

L'ouvrage relate des épisodes historiques, étalés sur deux conflits mondiaux, de cette vie de chef entièrement consacrée au métier des armes, depuis la sortie de l'Ecole des cadets de la vieille armée bavaroise, en 1906, jusqu'au commandement en chef du front Ouest en 1945, à sa condamnation à mort en mai 1947 par le tribunal militaire britannique de Venise, commuée en déportation perpétuelle et, finalement, à sa libération.

Dans les hauts commandements dont il fut investi, le maréchal Kesselring a participé — et c'est là l'intérêt du livre — aux victoires, aux échecs, puis aux défaites et à la capitulation des armées allemandes.

Il a été un des acteurs ou le témoin lucide de la campagne de Pologne, de la campagne de l'Ouest, de la bataille aérienne d'Angleterre, de la bataille de Russie, des campagnes de Libye et de Tunisie, de la campagne d'Italie et des derniers soubresauts de l'armée allemande avant la capitulation.

Le maréchal exprime dans ce livre de souvenirs son admiration pour les « magnifiques soldats » qu'il commanda et s'applique à faire comprendre la gravité de la « guerre totale » afin qu'elle ne soit déclenchée qu'à la dernière extrémité, comme « l'ultima ratio ».

—.